

# L'EMPREINTE SUR LE MUR

Scenari original pour film long-metrage  
de Robert Wallace,  
en collaboration avec Pascale Labrut.  
*Version Français.*

Octobre 2015.

[www.rob-wallace.co.uk](http://www.rob-wallace.co.uk)

0044 1255 852634

## SÉQUENCE PRÉ-GÉNÉRIQUE

Une série de photos de filles jumelles blondes à l'air angélique défilent rapidement devant nos yeux : bébés, enfants, adolescentes, puis :

FONDU ENCHAÎNÉ

### 1. EXT. CHÂTEAU BOISSIER.

NUIT

IL Y A CINQ ANS.

Un vieux château, grande bâtisse sobre et élégante de la fin du XXVIIIe, situé au cœur de la Grande Champagne premier crû de Cognac.

Le château est baigné dans le clair de lune.

### 2. INT. CHÂTEAU BOISSIER / GALERIE

NUIT

GROS PLAN : les mêmes filles, d'une quinzaine d'années, s'agrippent à la rampe d'une galerie à l'étage au-dessus. La peur se lit dans leurs yeux.

### 3. INT. CHÂTEAU BOISSIER / SALON

NUIT

EN BAS, un salon à lambris. Deux hommes jouent aux échecs tard la nuit. Ils boivent de la fine et fument le cigare.

CARLO FIESCHI - coquin séduisant d'une trentaine d'années. Corse, assuré et dangereux, au physique d'un boxeur et au regard impassible d'un joueur. Sapé à mort.

GÉRARD BOISSIER – mince, aux yeux humides d'alcoolique. La quarantaine, agité et anxieux, essayant désespérément de gagner.

GROS PLAN INSERT: un bracelet MÉDICALERTE sur le bras gauche de Gérard.

La lumière des chandelles vacille, une animosité intense et une compétition acharnée sont dans l'air.

Un feu de bois brûle dans la cheminée en pierre.

Les filles sont mignonnes, blondes aux yeux bleus, fascinées par la scène qu'elles observent en silence.

CARLO

Alors, Gérard, dis-moi combien.

Gérard s'agite nerveusement, boit une gorgée d'alcool, puis remarque les filles.

GÉRARD

Bon sang, les filles, allez vous coucher !

**4. INT. CHÂTEAU BOISSIER / CHAMBRE D'ÉDITH BOISSIER****NUIT**

Les filles grimpent dans un grand lit en bois.

EDITH BOISSIER, mère des jumelles, entre dans sa chambre. C'était une belle femme autrefois mais le temps a laissé sa marque cruelle.

Elle porte une robe de chambre, les cheveux mouillés après son bain.

ÉDITH

Mais qu'est-ce que vous faites là toutes les deux ?

CAMILLE

Papa et M. Fieschi font beaucoup de bruit.

Ils-, ils sont en train de boire.

JEANNE

Et ils fument le cigare.

Edith jette un coup d'œil à une vieille horloge sur la cheminée, l'air agacé.

ÉDITH

Ils n'en ont pas pour longtemps. Il est tard.

CAMILLE

Pourquoi ils jouent comme ça ?

Edith secoue la tête avec l'expression de quelqu'un qui sait.

JEANNE (implorant)

Laisse-les jouer. On pourrait écouter des vieilles chansons, Maman ?  
Tout doucement ?

ÉDITH

Il est bien tard, Gini mon ange.

CAMILLE

Oh s'il te plaît Maman ?

Edith sourit avec indulgence, et va au lecteur de disques, choisit un disque et le joue.

Elle baisse la lumière et s'allonge sur le lit entre les filles, elles la prennent dans leurs bras, chacune d'elles essayant d'accaparer son attention.

Nous voyons une vue panoramique de la chambre et absorbons la scène.

Puis de retour au lit où elles sont endormies toutes les trois.

**5. INT. CHÂTEAU BOISSIER/ SALON****NUIT**

Carlo insiste doucement, avec des intentions dissimulées.

CARLO  
Enfin, Gérard, combien ?

Gérard fait semblant d'étudier le jeu, boit encore une gorgée et hausse les épaules.

GÉRARD  
Assez.

Carlo attend le bon moment, puis regarde Gérard dans les yeux.

CARLO  
Tu sais, je pourrais t'aider, avec Jeanne.

GÉRARD  
M'aider ? Avec Jeanne ? Comment ça ?

CARLO  
Il y aurait peut être un rôle pour elle dans un film.

GÉRARD  
Elle n'a que quinze ans, Carlo.

CARLO  
Il faut une fille de quinze ou seize ans pour le rôle en question.

Carlo choisit le moment pour son coup de grâce à merveille.

CARLO (cont.)  
Et si tu es d'accord, je peux te donner un acompte tout de suite... Ce soir. Maintenant.

Carlo sort une liasse d'euros. Il la pose sur la table.  
Gérard la regarde, se mord la lèvre, et se met à transpirer.

CARLO (cont.)  
Vingt mille euros.

La main de Gérard se dirige automatiquement vers l'argent mais Carlo est plus rapide.

CARLO (cont.)  
Attends ! Tu ne veux pas en savoir plus long sur ce rôle, hein ?

Carlo étudie son adversaire avec satisfaction.

CARLO (cont.)  
Et ça devrait bien suffire pour te tirer d'affaire, Gérard.

GÉRARD

Mais, qu'est-ce qu'il faudrait qu'elle fasse ?

CARLO

Jouer la comédie tout simplement. On lui apprendra. Elle a exactement la tête qu'il faut.

Carlo retire la main et radoucit le ton.

GÉRARD

Et Camille ?

CARLO

Je pense que Jeanne est plus photogénique. Et puis, elle a une voix plus douce.

Gérard hésite.

CARLO (cont.)

Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

L'indécision se lit sur le visage de Gérard.

CARLO (cont.)

C'est tout à fait légal.

Gérard lève les yeux et avale encore une gorgée d'alcool pur.

CARLO (cont.)

Mais tu dois signer un accord, un contrat quoi. A cause de son âge.

GÉRARD (inquiet)

*Hein ? Un contrat ?*

Carlo répond avec nonchalance.

CARLO

Oh, un simple papier, pour la société de production. Tu sais comme c'est.

Un sourire rassurant.

CARLO (cont.)

Non, pas pour moi. Juste une formalité requise par la loi. (Pause). Tu vois, Gérard, je vais faire une star de ta petite Jeanne. Elle a tout ce qu'il faut. Considère ça comme un investissement.

GÉRARD (hésitant)

Hum, je ne sais pas.

Carlo attend car ce qu'il va dire est un peu

CARLO

Édith est au courant de la merde dans laquelle tu te trouves ?

GÉRARD (violemment)

Je t'en prie, ne la mêle pas à tout ça.

CARLO

Ah, (pause) je vois.

Avec ruse, Carlo ajoute une autre liasse d'euros sur la table. Gérard la fixe des yeux. Carlo sort un contrat et un ancien stylo à plume absolument magnifique.

CARLO (cont.)

Et quand elle sera célèbre...

Carlo glisse le contrat sur la table vers Gérard.

GÉRARD

Mais, on n'a pas besoin d'un avocat ? d'un témoin ?

Carlo sait maintenant que Gérard a attrapé l'hameçon. Il se lève, va près de la cheminée et rallume son cigare, le dos tourné. Il sourit d'un air narquois.

CARLO

Ça te ferait des économies si je te servais de témoin. Et on a déjà un avocat, Serge Antonelli.

Gérard touche l'argent avec gourmandise. On voit bien de l'indécision dans ses yeux, mais aussi de l'espoir. Un mélange dangereux. Carlo se retourne, Gérard retire la main en vitesse, trop tard, pris au piège.

CARLO (cont.)

Alors ?

Gérard jette un coup d'œil du côté du palier où se trouvaient ses filles il y a un instant. Elles ont disparu.

Il sait qu'il n'a pas le choix. Et Carlo le sait aussi.

GÉRARD

D'accord.

CARLO

Une bonne décision, mon ami.

Gérard parcourt le contrat, les yeux embués d'alcool et de fumée. Il le signe avec le stylo apporté par Carlo.

Carlo l'observe intensément puis ramasse le contrat et l'évente pour le faire sécher. Il le plie et le met dans sa poche.

CARLO

C'est bon.

Ensuite, il enfle sa veste de soie, et finit son verre. Gérard lui jette un coup d'œil, surpris.

GÉRARD

Mais, on n'a pas fini la partie !

CARLO (souriant)

Oh que si !

Carlo lui tape sur l'épaule, pousse l'argent en face de lui, renverse les pièces d'échec, *mais laisse son stylo.*

CARLO

Même que tu l'as gagnée !

Un clin d'œil. Quel ami !

GÉRARD

Ah oui? Et qu'est-ce que je vais dire à Edith ?

CARLO

La vérité ! Jeanne sera une star. Dis-lui que tu as dû me convaincre ! Ha ha.

Carlo s'en va sans rien ajouter.

Seul, Gérard reste assis et ne quitte pas l'argent des yeux.

Il boit un coup à la bouteille, feuillette les billets.

La porte du salon s'ouvre tout à coup. Edith entre. Elle regarde Gérard qui a l'air désespéré, voit l'argent et l'échiquier. Plusieurs billets s'envolent par terre. Elle en ramasse un et l'examine, elle s'approche.

ÉDITH

Mais qu'est-ce que c'est, ça ?

GÉRARD

J'ai gagné.

Edith a l'air plutôt soupçonneux, elle le regarde attentivement.

ÉDITH

Mais tu ne gagnes jamais à rien !

Elle s'approche de la table et ramasse l'élégant stylo de Carlo.

ÉDITH (cont.)

Qu'est-ce que tu as donc fait, Gérard ?

Il essaie de protéger son argent, mais elle persiste.

ÉDITH (cont.)

Alors, quoi ?

Gérard se lève, ne pouvant à peine se tenir debout ni la regarder dans les yeux. Encore quelques billets s'envolent.

GÉRARD

Rien, je t'assure !

Elle élève la voix, elle sait qu'il ment.

ÉDITH

Enfin, dis-moi ce que tu as fait !

GÉRARD

J'ai persuadé Carlo Fieschi de trouver un rôle pour Jeanne dans un de ses films. Voilà.

ÉDITH

*Tu as fait quoi ?*

GÉRARD

Au début il n'était pas d'accord, mais je crois que je suis arrivé à le convaincre.

ÉDITH

Ah vraiment, *tu es arrivé à le convaincre ?*  
Mais c'est quoi, ce film ?

Edith trouve ça tout à fait suspect. Gérard persiste.

GÉRARD

Il a déjà payé un acompte. Regarde. Ça va permettre de nous en sortir.

ÉDITH

Nous ?

Elle lui montre le stylo de Carlo du doigt.

ÉDITH (cont.)

Tu as signé quelque chose sans me consulter ?

GÉRARD

Juste un contrat.



ÉDITH (moqueuse)

Juste un contrat ? Et tu as demandé à Jeanne son avis?

GÉRARD

Non, pas besoin, je suis son père !

ÉDITH

Et ça te donne le droit de gérer sa vie ?

Elle élève la voix.

GÉRARD

C'est ma fille.

ÉDITH

C'est *notre* fille. Et Camille ?

GÉRARD

Carlo dit que Jeanne sera super devant la caméra.

ÉDITH

Ah, c'est ce qu'il dit, Carlo. Elles sont jumelles, bon sang. DE VRAIES JUMELLES !

GÉRARD

Je sais, mais...

ÉDITH

Jeanne l'envoûte. J'ai bien vu comme il la regarde... Une vraie obsession !.

GÉRARD

Ce n'est pas -

Tout à coup, Edith s'emporte le prenant par surprise. Elle parle avec amertume, elle crie, elle est en colère.

ÉDITH

TU AS VENDU TA FILLE !

GÉRARD

Bien sûr que non, Jeanne n'est pas une esclave.

ÉDITH

Si, c'est ce que tu as fait. Enfin, lis le contrat !

GÉRARD

Mais non, je ne ferais jamais ça.

Edith pose le stylo si violemment que l'encre se met à couler et ressemble à une tache de sang noir qui se répand sur la table en bois.

ÉDITH

Mais c'est exactement ce que tu as fait. Tu l'as vendue pour payer tes dettes. Voilà la vérité. TU L'AS VENDUE.

Edith est bouleversée.

Il prend la bouteille et la porte à ses lèvres. A ce moment, elle la fait tomber d'un coup de main.

La bouteille va s'écraser dans le feu.

ÉDITH (cont.)

Comment tu as pu ?

Soudain, Gérard la gifle au visage d'un revers de la main. Le coup est si brusque qu'il l'envoie tomber violemment dans l'âtre.

Accidentellement, elle trébuche et va se fracasser la tête sur la pierre.

Elle s'étale de tout son long. Le feu brûle ardemment.

Elle reste là immobile, les yeux fermés. Le sang coule d'une blessure à la tête et se répand comme de l'encre noire.

Gérard est figé un moment, puis il tombe à genoux saisi par le regret, en pleurant.

Il est complètement choqué. Il n'en croit pas ses yeux. Il rampe vers le cadavre d'Édith, lui touche le cou pour trouver le pouls, puis il perd complètement la tête.

Il attrape une autre bouteille d'eau de vie et la lance dans la cheminée. Tout s'allume en une boule de feu. Il ne peut plus y faire face et les flammes se répandent sur plancher.

Tout à coup, les deux filles descendent l'escalier en courant et en hurlant – puis, elles voient leur mère inanimée et bousculent Gérard pour passer.

A ce moment précis, on entend un coup violent à la porte d'entrée. Elle s'ouvre brusquement. C'est Carlo. Il comprend tout de suite, *mais il n'est pas surpris*.

CARLO

Mince alors !

Il court vers Édith et la prend dans ses bras.

**6. EXT. CHÂTEAU BOISSIER / L'ALLÉE**

**NUIT**

Les filles sont pétrifiées de peur. Gérard est tombé sur le parquet. Carlo emporte Édith dehors et l'étend sur l'herbe. En même temps, il crie aux filles.

CARLO

Jeanne, Camille, sortez de là! Vite ! Vite !

Il se précipite dans la maison et va chercher Jeanne. Il revient avec elle et l'étend à côté du corps de sa mère. Elle tremble de tout son corps.

Il retourne dans la maison, et attrape Camille.

Quelques secondes se passent. Le feu brûle avec rage dans le salon.  
Carlo ressort avec Camille.

Jeanne tient la tête de sa mère sur ses genoux et lui caresse les cheveux et le visage. Des larmes coulent sur ses joues.

JEANNE

Maman est morte, Camille. Papa l'a tuée !

La main de Jeanne est couverte du sang de sa mère.

La blessure à la tête d'Édith est choquante.

Carlo approche la scène tragique en courant, il cherche le pouls d'Édith.  
Il essaie désespérément de la raviver avec du bouche-à-bouche, mais en vain. Elle est bien morte.

CARLO

Je suis vraiment désolé.

Derrière, il y a Gérard qui hurle.

Tout à coup, Camille retourne vers la porte d'entrée en courant, affolée.  
Le pied de Gérard a l'air d'être coincé dans le cadre de la porte.

GÉRARD (il hurle)

AU SECOURS ! AIDEZ –MOI ! JE SUIS COINCÉ!

Elle court vers lui désespérément. Elle attrape sa manche. On ne peut pas voir si elle pousse ou si elle tire.

Le bracelet médical se détache du poignet de Gérard et le malheureux retombe et disparaît dans la fumée.

QUELQUES SECONDES PLUS TARD.

Camille est complètement perdue, désorientée dans la fumée et la chaleur de l'incendie.

EN MÊME TEMPS, Carlo observe la scène et voit ce que Camille est en train de faire.  
Il prend rapidement quelques photos avec son téléphone portable.

Gérard est par terre. Il attrape tout à coup la cheville de Camille. Elle tombe dans le feu - de côté.

PUIS le plancher en flammes cède, s'ouvre, et engouffre Gérard complètement. Il a relâché Camille et elle se débat à quatre pattes, perdue dans la fumée.

DEHORS Carlo laisse Jeanne, et retourne dans la maison en courant.

## **7. INT. CHÂTEAU BOISSIER / SALON**

**NUIT**

A L'INTÉRIEUR Carlo ramasse l'argent en vitesse et bourre les billets dans ses poches. Il trouve Camille sur le plancher et la tire vers l'extérieur, hors de danger.

CAMILLE SE MET À CRIER, CHOQUÉE ET TERRIFIÉE.

CARLO

Tu l'as poussé. Tu l'as tué !

CAMILLE

NON, NON, NON !

CARLO

Ne mens pas. Je t'ai vue !

## **8. EXT. CHÂTEAU BOISSIER / L'ALLÉE**

**NUIT**

On aperçoit un bref instant le côté du visage de Camille, brûlé et couvert de cloques.

**DERRIÈRE** : une grosse poutre de la toiture en feu tombe et barre le seuil.

Carlo tire Camille hors des flammes et l'amène près de Jeanne et de leur mère. L'incendie a vraiment pris le dessus.

On sait que le contrat signé est dans la poche de Carlo, mais ni Jeanne ni Camille ne le savent.

Elles ne savent rien non plus de l'argent.

On entend le son de sirènes de véhicules qui approchent. Les services de secours et les pompiers arrivent sur la scène.

Une voiture s'arrête et un policier en civil descend.

INSPECTEUR METZ LECLERC, un policier qui a tout vu, d'une cinquantaine d'années.

LECLERC

Mais que s'est-il passé ?

JEANNE

Monsieur Fieschi, il nous a sauvés.

Leclerc regarde le corps sans vie d'Edith.

JEANNE (cont.)

Mais Papa et Maman sont morts tous les deux.

Une auxiliaire médicale arrive sur les lieux.

Elle voit le visage de Camille.

LECLERC

Montez vite. Il faut voir un médecin tout de suite.

Leclerc inspecte rapidement le brasier.

LECLERC

Ah, les filles, c'était juste, vous l'avez échappé belle.

Carlo prend un air désolé, cachant les causes qu'il connaît de la tragédie.

Leclerc a l'air vraiment attristé alors qu'il inspecte la scène.

**DERRIÈRE**, l'incendie fait rage et l'auxiliaire médicale aide Camille à monter dans l'ambulance.

## **9. INT. L'HÔPITAL, COGNAC / CAFÉ**

**JOUR**

Le lendemain matin.

Jeanne est assise avec Carlo, la main serrée dans la sienne. Des larmes ruissellent sur ses joues.

DOCTEUR DOMINIQUE BROUSSE, jeune médecin, à peine la trentaine et jolie, entre dans le café, jette un coup d'œil à la ronde, aperçoit Carlo et Jeanne et se dirige vers eux. Elle a entre les mains des notes de soins et des radios. Elle s'assied à leur table, retire ses lunettes. Elle inspire compassion et autorité.

DR BROUSSE (doucement)

Bonjour, Jeanne. Je suis Dr Brousse, un des médecins de service.

Elle remarque Carlo mais elle prend la main de Jeanne et la regarde dans les yeux avec sympathie.

Elle attend un instant.

DR BROUSSE (cont.)

Hier soir –

Mais Jeanne l'interrompt, les yeux rouges et l'air apeuré.

JEANNE

Ma sœur Camille, comment elle est ? Elle - elle va s'en sortir ?

Dr Brousse tient toujours la main de Jeanne dans la sienne.

Elle parle honnêtement et simplement.

DR BROUSSE

Oui, oui, elle s'en sortira. Elle est maintenant dans un état stable mais elle va devoir passer quelques jours en Soins Intensifs. Il ne faut surtout pas qu'elle attrape une infection.

Dr Brousse relâche la main de Jeanne, consulte ses notes et soutient son regard plein d'émotion.

DR BROUSSE (cont.)

Camille est sous perfusion intraveineuse.  
Tu sais ce que c'est ?

JEANNE

Oui, j'ai vu ça à la télé.

DR BROUSSE

Le goutte-à-goutte sert à administrer les médicaments et les fluides dont elle a besoin.

JEANNE

Je peux la voir ?

DR BROUSSE

En fin de matinée, mais n'oublie pas qu'elle sera endormie.  
Et tu devras porter un masque et une chemise de protection.

Jeanne fait un petit sourire courageux et hoche la tête.

DR BROUSSE (cont.)

Je sais bien que ça va être dur pour toi, Jeanne, mais essaie de ne pas te faire de souci. Camille est entre de bonnes mains. Elle va s'en remettre.

Dr Brousse reprend la main de Jeanne et la regarde dans les yeux.

DR BROUSSE (cont.)

Tu as besoin d'aide ? Il y a quelqu'un qu'on peut contacter ? Quelqu'un de la famille ?

Dr Brousse regarde Carlo et Jeanne attentivement.

CARLO

Non merci, Docteur. Vous êtes très aimable mais je me charge de Jeanne et de Camille à partir de maintenant.

Dr Brousse en cherche la confirmation dans les yeux de Jeanne qui hoche la tête avec un petit sourire. Elle lui presse la main encore une fois puis s'en va.

Carlo se rapproche d'elle et baisse la voix.

CARLO (cont.)

Bon, maintenant, nous avons un problème plutôt délicat...  
Ton père, j'ai vu Camille le pousser dans le feu.  
Toi aussi, tu l'as vue.

Elle a l'air visiblement troublée.

JEANNE

Je- je ne suis pas sûre de ce que j'ai vu.

CARLO

Mais moi, je l'ai vue, Jeanne. J'en ai la preuve.

Il tapote son portable.

Elle essaie de protester mais il l'arrête, jouant le charme et l'inquiétude. Il joue avec la vérité.

CARLO (cont.)

Mais je comprends. Ton père a dû perdre la tête, je ne sais pas pourquoi.

JEANNE

Il a tué Maman.

CARLO

Et c'est pour ça que Camille l'a poussé dans le feu.  
Il est mort brûlé vif.

Elle sanglote à fendre le cœur.

Carlo se penche vers elle d'un air conciliatoire.

CARLO

Je vais tout faire pour que personne ne puisse jamais découvrir la vérité sur ce que Camille a fait.  
Ça restera notre secret, hein ? Mais tu dois faire exactement comme je te dis. D'accord?

Jeanne est silencieuse, elle baisse les yeux. Le piège est tendu. Il attend.

CARLO

Tu as compris, Jeanne ?  
Si les autorités apprennent que Camille a tué son père, c'est la prison.

Les yeux de Jeanne s'agrandissent quand elle réalise la portée des mots de Carlo. Elle hoche la tête à regret.

Carlo est plein de gentillesse et de compassion.

CARLO (cont.)

Mais ça n'arrivera pas. Je vais vous protéger toutes les deux.  
Vous viendrez vivre chez moi, et je m'occuperai du château et de vos affaires.

JEANNE

Pourquoi vous faites ça, Monsieur Fieschi ?  
Pourquoi nous aider ?

CARLO

Ton père et moi, on était copains.

Carlo lui prend la main et la regarde dans les yeux.

JEANNE

Mais comment on vous le rendra ?

CARLO

Ne t'inquiète pas pour l'instant. Laisse-moi faire.

## 10. EXT. RUE DE L'ÉGLISE, LIGNIÈRES

JOUR

A l'extérieur de l'église, une cinquantaine de personnes en deuil.

Carlo, Jeanne et Camille suivent le cortège funèbre, le dos tourné. Ils marchent lentement en se tenant la main. La triste scène n'est interrompue que par le son étouffé d'un orgue. Il y a deux cercueils.

POINT DE VUE : Gérard Boissier et Edith Boissier.

UNE SUIVANTE DU CORTÈGE

Murielle, vos nièces ont bien de la chance d'avoir été sauvées par ce monsieur.

Une dame âgée toute en noir, l'air plutôt méfiant.

MURIELLE

Oui, c'est vrai. Et il va s'occuper d'elles car je suis bien trop vieille pour être leur gardienne.



FONDU SUR :

### **11. EXT. CHÂTEAU BOISSIER / JARDIN ISOLÉ**

**JOUR**

Dans un coin tranquille du jardin, le caveau de la Famille Boissier, avec une liste de noms gravés sur la pierre tombale.

La dalle d'entrée est poussée de côté.

Maintenant la musique d'orgue monte avec force, lourde de signification.

### **12. EXT. CHÂTEAU / L'ALLÉE**

**JOUR**

#### **CINQ ANS PLUS TARD...**

Nous sommes à l'extérieur du château situé au cœur de la Charente. Aux alentours, il y a des vignes qui s'étirent à perte de vue.

Le ciel ressemble à un énorme dôme bleu.

On voit que l'intérieur du château a été ravagé par un incendie.

MICHAEL THORNHILL, un américain d'une trentaine d'années, grand et mince, aux larges épaules, et en blue jeans.

Il y a quelque chose de militaire dans ses mouvements agiles et précis.

Michael est dans l'allée qui mène au château, les détails de l'agence immobilière, son téléphone portable et son appareil photo numérique à la main.

Il prend des photos de la maison sous des angles différents ainsi que du panorama.

Il a l'air préoccupé, allume son portable et compose un numéro.

### **13. EXT. CHÂTEAU / LE JARDIN ISOLÉ**

**JOUR**

LENTEMENT, nous nous dirigeons à travers le parc vers un coin isolé du jardin où se trouve un caveau funéraire entouré d'herbe fleurie. Il y a une vieille chapelle de famille, toute dilapidée. Tout est tranquille.

JEANNE REY a une vingtaine d'années. Elle a les cheveux blonds, le teint hâlé. Elle est belle, triste et préoccupée.

Elle dépose une gerbe de fleurs fraîches sur la tombe.

En bas de la liste de noms gravés sur la pierre, il y en a deux qui ont l'air plus récents:

GÉRARD BOISSIER et ÉDITH BOISSIER.

Il est évident que ni Michael ni Jeanne ne se sont rendus compte de la présence de l'autre.

Elle se redresse et se dirige vers l'arrière du château et va jusqu'à un ensemble délabré de granges et de chais. Des véhicules agricoles abandonnés, et un vieux tracteur rouillé reposent là, oubliés.

Tout doucement et machinalement elle s'approche d'une lourde porte en bois et tend la main pour l'ouvrir...

## FONDU ENCHAINÉ

**14. INT. VIEUX CHAI DE COGNAC****JOUR**

Jeanne se trouve maintenant à l'intérieur parmi un fouillis de vieux tonneaux de Cognac, du mobilier de jardin en mauvais état et des pièces détachées de moteurs.

On est dans une demi-obscurité et il n'y a pas un bruit. Des rayons de soleil passent à travers les trous du toit. Leurs chatoyements illuminent des grains de poussière qui dansent sous ses yeux.

On entend son souffle.

Juste devant elle, sur une pierre plate du mur on voit les empreintes de deux mains d'enfants à la peinture blanche, une gauche et une droite.

Jeanne place la main droite sur la marque de droite, la couvre, et puis ferme les yeux.

**INSERT : FLASH BACK** : nous retournons dans le temps, au même endroit.

Deux petites filles jumelles regardent leur père Gérard travailler. Une vieille porte repose sur deux tonneaux en guise de plateforme de travail. Dessus, il y a des pinceaux, des chiffons, du white spirit et un rouleau dans un bac de peinture blanche.

Gérard sourit à ses deux petits anges. Il a une idée.

Il prend la main gauche de Camille et pose délicatement sa paume à plat dans le bac de peinture. Il presse la petite main contre le mur puis la retire tout doucement, laissant une marque blanche très distincte.

Camille est ravie.

GÉRARD

Voilà ! Pour la postérité !

Il procède de même avec la main droite de Jeanne, à côté de celle de sa sœur, puis il nettoie leurs mains soigneusement avec un chiffon humide de white spirit. Les gamines rient aux éclats.

En même temps, Jeanne dit sans se plaindre :

JEANNE

Papa, c'est quoi, ça, la postérité ?

GÉRARD

*Les générations futures, mes petits anges.*

**RETOUR AU PRÉSENT, AU MEME ENDROIT.**

Jeanne rouvre les yeux, la main toujours accolée sur sa marque.

Les larmes coulent sur son visage, elle tremble d'émotion.

Elle respire profondément et contrôle son souffle. Les mots de Gérard résonnent encore.

GÉRARD (over)

*Les générations futures, mes petits anges...*

Elle retire sa main brusquement et regarde sa paume. Elle reste bouche bée, incrédule.  
L'espace d'une seconde, sa main a l'air humide de peinture blanche.  
Nous voyons son visage de près. A-t-elle une prémonition ?

Tout à coup, elle tourne les talons et ressort dans la lumière du jour en courant, toute en pleurs.

La porte claque derrière elle lourdement.

## **15. INT. CHÂTEAU / LE HALL D'ENTRÉE**

**JOUR**

Nous voici de nouveau avec Michael, sur le seuil du château, en train de considérer l'état des lieux. Le parquet est tout enfoncé et calciné.

MICHAEL (au téléphone)

M. Antonelli ? C'est Michael Thornhill. Oui. Je suis retourné sur place. Est-ce que l'électricité arrive toujours au château ?

Il se dirige prudemment vers le salon, que l'on reconnaît vaguement.

MICHAEL (cont.)

Et l'eau ?...

Il se baisse et inspecte le sol.

Il se promène, son portable à l'oreille et prenant des photos.

## **16. INT. VOITURE 2 CV CITROËN**

**JOUR**

Jeanne est assise au volant d'une vieille 2CV Citroën cabossée.

Elle est au bord des larmes et a l'air préoccupée. Elle engage bruyamment le levier de vitesse en arrière. Sans regarder derrière.

BOUM !

Elle emboutit une Audi noire toute neuve, pratiquement invisible dans l'ombre sous les arbres.

## **17. EXT. CHÂTEAU / L'ALLÉE**

**JOUR**

Michael se retourne, finit son appel, rouge de colère au bruit de la collision.

Il ne remarque pas immédiatement le visage extraordinaire du conducteur de la voiture.

Jeanne saute de la voiture.

JEANNE (en criant)

Mais alors, il faut vraiment être con pour stationner là!

MICHAEL (incrédule)

Je vous demande pardon ?

JEANNE

Comment voulez-vous qu'on la voit, votre bagnole noire, si vous la garez dans l'ombre ?

Elle montre la collision du doigt. PUIS :

Leurs regards se rencontrent pour la première fois, un moment magique.

Il absorbe ses traits doux, sa peau dorée, avec quelques taches de rousseur. Une certaine innocence dans ces yeux d'un bleu glacier, encore brillants de larmes.

Il est subjugué par sa beauté, il est totalement désarmé.

MICHAEL

Ce n'est qu'une voiture de location.

Michael se dirige vers les voitures et inspecte la tôle cabossée.

Jeanne ne dit rien et le regarde, elle attend. Sa curiosité est éveillée.

Michael jette un coup d'œil à la 2CV.

MICHAEL (cont.)

Chouette voiture! C'est la vôtre ?

JEANNE

Non, je l'ai empruntée à Pascal à l'Hostellerie, là-bas au village.

Franchement, je ne m'attendais pas à voir personne.

D'habitude le coin est complètement mort.

MICHAEL

Vous venez souvent par ici ?

JEANNE

Tous les ans, le 15 juin. Normalement avec ma sœur,

Mais elle s'est cassé le bras hier.

MICHAEL

Pourquoi ici ?

JEANNE

Pour mettre des fleurs sur la tombe de nos parents.

C'était le château de la famille.

Elle se retourne et fait un signe de la tête en direction de la maison.

Michel ne peut pas quitter des yeux son visage, ses cheveux, et sa parfaite silhouette que la robe légère dissimule à peine.

JEANNE

Vous pensez l'acheter ?

MICHAEL

Je ne sais pas encore.

JEANNE  
C'est ici que j'ai été élevée.

MICHAEL  
Ah.

JEANNE  
Alors, vous allez l'acheter ?

MICHAEL  
Ça dépend.

JEANNE  
De quoi ?

MICHAEL  
Du prix, des formalités, un peu de tout, quoi.

JEANNE  
Oui, évidemment.

MICHAEL  
Donc, vous logez à l'Hostellerie à Lignières?

JEANNE  
Oui.

MICHAEL  
Bon, écoutez, je loge là aussi. J'ai laissé tous les documents de la voiture dans la chambre. Peut-être qu'on pourrait régler ça avec un petit verre ?

JEANNE  
D'accord.

MICHAEL  
Bon. Allons-y.

JEANNE  
Vous parlez bien français !

MICHAEL  
Pour un américain ? Ma mère était d'Arles, alors je n'ai pas de mérite. A propos, je m'appelle Michael Thornhill.

Jeanne retourne tranquillement vers les tombes, l'appelle par-dessus l'épaule, la main sur la hanche, avec un rapide coup d'œil en arrière.

JEANNE

Alors, je vais chercher mes affaires.  
Je vous retrouve là-bas dans un moment.

Michael hoche la tête avec un petit sourire, il démarre la voiture bruyamment.  
Il la regarde tandis qu'elle s'éloigne. Michael enclenche les vitesses. La voiture s'en va, en projetant du gravier et de la poussière.

De son sac, Jeanne sort des lunettes de soleil et un portable, qu'elle ouvre ensuite.  
Elle met les lunettes de soleil.

JEANNE

Camille ? Il faut que je te parle avant de rentrer.

**18. EXT. L'HOTELLERIE, LIGNIÈRES / TERRASSE**

**JOUR**

A la terrasse du jardin de l'hôtel, Michael est assis seul à une table avec un ordinateur portable, en train d'examiner des photos

**POINT DE VUE INSERT:** une série de photos du château et du paysage environnant.

Une cafetière et des tasses traînent sur la table. Une bouteille de vin blanc et 2 verres. Il se sert et boit à petites gorgées.

Il étudie des cartes allemandes mystérieuses de la région datant de 1940.  
Jeanne arrive, essoufflée et évidemment en retard. Elle a changé de vêtements, ses cheveux ont l'air humide.

Michael plie les cartes en vitesse et les met dans sa poche.  
Il se lève avec courtoisie.

JEANNE

Je m'excuse de vous avoir parlé sur ce ton-là  
tout à l'heure.

MICHAEL

Oh, il n'y a pas de mal, ne vous en faites pas.

JEANNE

J'étais embêtée, c'est tout. (pause) J'ai essayé de  
me renseigner sur vous.

**FLASH INSERT :** nous voyons Jeanne dans sa chambre avec sa tablette électronique. Elle tape les mots : Michael Thornhill.

MICHAEL

J'aurais pu vous le dire moi-même.

JEANNE

Je veux dire, je voulais savoir si je pouvais vous faire  
confiance.

MICHAEL

Et qu'est-ce que vous avez trouvé ?

JEANNE

Il y a des tas de Thornhill en Amérique !

MICHAEL

Il y a quelque chose qui vous inquiète ?

JEANNE

Les gens (pause) - les gens me laissent tomber.

MICHAEL

Je vous promets – je vous jure de ne pas vous laisser tomber,-

Il lui tend la main et la regarde dans les yeux.

JEANNE

Jeanne.

MICHAEL

C'est joli. Et Jeanne, elle a un nom de famille ?

Elle prend sa main et rencontre son regard. Nous pouvons ressentir sa présence.

JEANNE

Boissier.

Jeanne s'arrête et le regarde attentivement comme si elle s'attendait à une réaction de sa part.

Elle relâche sa main doucement, les yeux toujours fixés sur lui.

D'un geste il l'invite à sa table.

Nous remarquons les mains de Jeanne, sans alliance.

MICHAEL

Je vous sers?

JEANNE

Il faut que j'achète des cigarettes.

Elle indique le village d'un signe de la tête.

JEANNE (cont.)

Il y a un magasin au garage.

Michael hésite un instant et prend son ordinateur portable et le met sous la table hors de vue. Elle est déjà partie.

MICHAEL

Je vous accompagne?

Elle ouvre la grille du jardin sur :

ENCHAÎNÉ

**19. EXT. RUE DE L'ÉGLISE, LIGNIÈRES**

**JOUR**

Ils descendent la rue étroite en direction du garage.

JEANNE

Pourquoi voulez-vous acheter le château ?

MICHAEL

Il coche toutes les cases.

ENCHAÎNÉ

**20. INT. MAGASIN DU GARAGE, LIGNIÈRES**

**JOUR**

Le jeune vendeur la reconnaît et ne cache pas son attirance pour Jeanne.

JEANNE

Un paquet de Marlborough, s'il vous plaît.

Elle regarde Michael. Il secoue la tête et tate ses poches.

JEANNE (cont.)

Oh, et un briquet.

Michael cherche de la monnaie.

MICHAEL

Et peut-être aussi des chewing-gums.

Le vendeur ne la quitte toujours pas des yeux, mais elle n'en est pas consciente.

VENDEUR

Quelle sorte ?

MICHAEL

A la menthe. J'ai arrêté de fumer il y a quatorze mois.  
Je n'y pense presque plus... Quinze mois...

Il tend un paquet de chewing-gum à Michael.

Michael sort sa monnaie mais elle a payé et est déjà sortie.



JEANNE (avec un rire charmant)  
Un petit prix pour une Audi cabossée !

MICHAEL  
Oui, ça me manque toujours. C'est fou ! Maintenant j'en suis à trente paquets de chewing gum par jour, et je n'ai plus de dents ! Elles ont l'air assez naturel.

ENCHAÎNÉ

**21. EXT. RUE DE L'ÉGLISE, LIGNIÈRES**

**JOUR**

Michael la suit rapidement dehors, sur le trottoir.  
Elle allume une cigarette en vitesse.

JEANNE  
J'essaie de m'arrêter aussi.

Elle tire une grande bouffée et rejette la fumée avec plaisir.

MICHAEL  
Mais ce n'est pas facile, je sais.

Elle fronce les sourcils, puis se met à rire de nouveau.

JEANNE  
C'est une question de volonté.

MICHAEL  
Ou d'addiction au sucre, comme moi !

JEANNE  
Venez, on va faire un tour.  
Ce n'est pas permis de fumer chez Pascal.

Elle lui prend le bras spontanément, comme un vieil ami.

MICHAEL  
Même dans le jardin ?

Elle lui fait un beau petit sourire, oh, il est accroché !

JEANNE  
Spécialement dans le jardin. A cause de ses chères fleurs.

Ils quittent la Rue de l'Église et descendent jusqu'au bord du Collinaud.

ENCHAÎNÉ

**22. EXT. RIVIÈRE DU COLLINAUD****JOUR**

L'eau coule, claire et fraîche. Ils trouvent un endroit pour s'asseoir.  
 Il y a deux pêcheurs au bord de l'eau, dans une sorte de transe nonchalante.  
 L'un d'eux pousse l'autre du coude. Ils regardent Jeanne, puis se retournent.  
 Michael est perplexe.

JEANNE

Vous avez vu combien d'autres propriétés ?

MICHAEL

Je n'en ai pas vu d'autres.

JEANNE

Alors le château doit vous plaire.

Jeanne éteint sa cigarette et enterre le mégot avec soin dans la boue.  
 Michael l'observe, elle le regarde à son tour et lui sourit.

Elle descend prudemment vers la rivière, agite ses doigts dans l'eau et en secoue les gouttes méticuleusement.

MICHAEL

Donc vos parents sont enterrés ici ?

JEANNE

C'est la tradition chez les Boissier.

Il a l'intuition que ce n'est pas tout, il se tait pour lui donner du temps.

JEANNE (cont.)

Mes parents sont morts tous les deux dans l'incendie qui a dévasté le château.

Il ferme les yeux, confus, et attend.

JEANNE (cont.)

C'était il y a cinq ans. Ma sœur et moi avons été sauvées. Mais eux, ils y sont restés.

C'est si délicat qu'il a l'impression de marcher sur une corde raide.

MICHAEL

Je suis vraiment désolé, sincèrement.

JEANNE

Vous ne pouviez pas le savoir.

Il touche son bras. Elle le regarde dans les yeux. Il hésite.

JEANNE (cont.)

Ça va. Je ne peux revenir ici qu'une fois par an. C'est un rite que nous pratiquons pour ce triste anniversaire. Mais c'est dur de le faire seule.

MICHAEL

Vous n'êtes pas seule.

Elle presse sa main doucement sur la sienne.

JEANNE

Non.

MICHAEL

Et c'est pour ça que le château n'a pas encore été vendu ?

JEANNE

Tout le monde le sait. Impossible de garder un secret par ici.

MICHAEL

Mais il vous appartient toujours ?

JEANNE

Oui, mais il y a des tas de problèmes.

MICHAEL

Ça a dû être difficile.

Un moment privilégié : ah, ces yeux !

JEANNE

Vous n'avez pas idée.

Jeanne le regarde, la main toujours sur la sienne.

JEANNE (cont.)

Qu'est ce que vous faites maintenant ?

Il secoue la tête, perplexe.

JEANNE (cont.)

Je veux dire, qu'est-ce que vous auriez fait si -

MICHAEL

Si vous n'aviez pas embouti ma voiture ? Pas grand'chose.

JEANNE

Allez, venez. Je vous emmène dans un endroit spécial.

**23. EXT. BARQUE SUR LA RIVIÈRE, LE COLLINAUD****JOUR**

Une petite barque à rames flotte sur la rivière.

PAR DERRIÈRE, les murs de pierre grise et les fenêtres à volets de maisons charentaises, et des parcs verdoyants défilent sur les côtés.

Jeanne et Michael sont dans la barque en train de manger des crêpes avec une cannette de thé glacé. La scène est idyllique.

On entend une chanson française à la radio.

MICHAEL

Ahh, c'est merveilleux ! Comme on est bien !

JEANNE

On venait ici avec Maman et Tante Murielle.

Il attend le bon moment.

MICHAEL

Votre mère, elle était aussi belle que vous ?

Elle rougit presque comme un enfant.

JEANNE

Non, encore plus belle.

Jeanne s'étire dans la barque et regarde le ciel d'un air rêveur.

MICHAEL

Elle était comment ?

Un long soupir.

JEANNE

Douce, chaleureuse, gentille, drôle. Elle jouait du piano pour Camille et moi, et aussi elle nous chantait des chansons.

Elle se redresse tout d'un coup, les larmes aux yeux.

MICHAEL

Jeanne, je vous demande pardon. Je n'aurais pas dû –

JEANNE

C'est bon. Vous savez, en fait, j'aime pleurer. Ça soulage. C'est comme éternuer, on se sent mieux après. Un soulagement naturel.

MICHAEL

Je préfère éternuer que de pleurer.

JEANNE

Et moi, j'aime faire les deux ! Mais, écoutez, vous ne m'avez toujours rien dit sur vous. Vous êtes d'où en Amérique ?

MICHAEL

Charlotte, en Caroline du Nord, mais j'ai passé pas mal de temps à Memphis, Nashville, Bâton Rouge et la Nouvelle Orléans.

JEANNE

Vous faisiez quoi ?

MICHAEL

Je jouais de la guitare dans un groupe rock. Je chantais aussi.

JEANNE

Ah oui ?

MICHAEL

Beaucoup de tournées, beaucoup d'alcool...et tout ça. J'en ai eu marre.

JEANNE

Et après ?

MICHAEL

Bon après, je suis retourné à Charlotte et j'ai aidé un ami à retaper des vieilles maisons.

JEANNE

Et maintenant, en France ? Comment ça ?

MICHAEL

Ma mère est morte après une longue maladie et j'avais besoin de changer d'air.

Alors j'ai pensé venir ici. J'ai une passion pour les vieilles pierres. J'adore restaurer et remettre en état.

Jeanne le regarde parler.

JEANNE

Et donc sauver un vieux château charentais de la ruine ?

MICHAEL

Oui, mais plus que ça, *transformer de la splendeur fanée en grandeur durable pour les générations à venir.*

Elle lui adresse un sourire radieux, les yeux étincelants de plaisir.

JEANNE

Ça me plait. Vous savez ce que j'aimerais faire maintenant ?

MICHAEL (l'air coquin)

Ah oui, je sais ! Nous balader à fond de train dans les vignes avec la 2CV.

Et après, un ou deux petits verres de cognac Schweppes peut-être?

JEANNE

Ah, vous lisez mes pensées !

Il baise son index et touche la bouche d'Yvette.

MICHAEL

Non, sur les lèvres.

Michael rame vers la rive, jette la corde à un garçon qui l'attache. Ils sortent de la barque, en jouant comme des gamins. Elle rit.

Il fait semblant de tomber dans l'eau, et exécute son numéro d'une manière fabuleuse.

Elle rit comme une hystérique.

JEANNE

Et on a encore rien bu !

A bout de souffle.

MICHAEL

Il faut me voir après un verre ou deux !

ENCHAÎNÉ

## 24. EXT. RUE DE L'ÉGLISE, LIGNIÈRES

JOUR

Nous suivons Michael et Jeanne descendant la rue.

JEANNE

D'abord il faut que vous fassiez la connaissance de quelqu'un.

Ils tournent dans une petite rue de vieilles petites maisons pittoresques, ils vont jusqu'au numéro sept, aux volets bleus, tous les autres sont de couleur crème. Il remarque la différence et elle s'en aperçoit.

JEANNE (cont.)

Ma tante, elle est un peu rebelle, comme moi.

Elle frappe à la porte, l'ouvre et entre tout droit.

ENCHAÎNÉ